

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Ems, Mardi 6 août 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ems, Mardi 6 août 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2753, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ems le 6 août 1850 Mardi

5 heures

Que c'est triste de recommencer à écrire ? Voilà un orage semblable à celui du jour de votre arrivée, mais comme il a bien fini alors. Je n'attends rien au bout de celui-

ci. Je viens de dîner avec mon fils. Kolb est revenu. Il a arrêté pour moi à Schlangenbad l'appartement de la princesse de Prusse. Elle le quitte samedi matin, moi j'y entre samedi soir. Excepté la princesse, qui n'y sera plus, il n'y a personne absolument. Je me suis fait lire votre lettre, je la trouve belle, évidemment elle a fait de l'effet.

Mercredi 7

Hier nous avons passé une moitié de la journée à nous barricader contre le soleil et une chaleur étouffante, l'autre moitié en précautions contre le tonnerre & une pluie battante. La journée entière passée sans promenade. Mon fils & moi tous seuls. Le soir votre petite princesse de Beauvau, & le Prince de Chalais. Aujourd'hui il fait parfaitement froid, & pas un rayon de soleil. Vous m'avez tout enlevé. Une longue lettre d'Ellice. Je m'en vais l'étudier, & je vous l'enverrai demain. Voici la fin d'un long article de la presse du 4 à propos de votre lettre. " M. G. vient de se venger en homme d'esprit. Il s'est montré tout à la fois plus libéral que M. Thiers plus religieux que M. de Montalembert & plus républicain que M. le Président de la république. " Je cite parce que vous ne lisez pas la presse.

2 heures. Voici encore un temps détestable, du vent de la pluie, & très froid. C'est trop triste. Vous et le beau temps de moins ! Je n'ai rien à vous dire, que mon plaisir mon regret. Ces huit jours ont été charmants. Re commençons l'année prochaine, mais mieux. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Ems, Mardi 6 août 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3450>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 6 août 1850, mardi

Heure5 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBruxelles

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEms (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2753
Donc le 6 juillet 1850.
Donc Mardi
à l'honneur.

que j'ai l'honneur de reconnaître
à l'honneur. Voilà un orage
semblable à celui de j'ai
de votes arrivés, mais comme
il a bien fini alors! j'ai l'honneur
rien au bout de celui-ci.

j'ai vu de deux ans avec
Kob et sa femme. il a écrit
pour moi à Schlangenhof
l'appartement de la maison
de j'ai vu. elle le quitte
samedi matin, moi j'y
entre samedi soir. excepté
la semaine, qui n'y va plus,
il n'y a personne absolument
j'ai vu fait les votes
littér, j'ai la troupe belle.

ser'démeut. elle a fait de l'effet.
Mercredi 7.

Nous nous avons passé, une
partie de la journée à nous
barricader contre le soleil
et une chaleur suffoquante,
l'autre partie en promenade,
contre le tonnerre & une pluie
bataillière. La journée entière
passée sans promenade.
remplie de ces tourments.

Le soir nous jettâmes un
coup d'oeil sur le D. d'Albion.
aujourd'hui il fait pas plus
chaud qu'hier, & par un rayon
de soleil. Vous ne voyez pas
encore.

une longue lettre d'Albin
je m'en vais l'étudier, &

je vous l'enverrai demain.
Voici la fin d'un long article
de la Revue du 4 après de
votre lettre. "M. J. vient de
se venger un honneur d'opinion.
il s'est montré tout à la fois
plus libéral que M. Thiers,
plus religieux que M. de
Montalembert, & plus
républicain que M. le Duc de
Orléans".

Je suis persuadé que vous en
tirez par la preuve.

2 heures. rien encore en
tête détestable, de vent,
de pluie, & très froid. C'est
trop tôt. vous allez beau-
coup de sommeil!

Je n'ai rien à vous dire

que mon plaisir mon regret
un huit jours s'écoula
monneux, pour l'adieu
prochain, rien mieux.
adieu, adieu.

Briquette - Jeudi 8 Aout 1850

6 heures.

Le soir de mon lit. J'ai bien
dormi. J'en avais besoin. Les lits Allemands sont
de l'idéalisme bien mauvais. À Aix la Chapelle et
ici, j'ai senti la différence. D'ailleurs, je suis
encore jeune et indifférent au plus au moins de
confort matériel. Au fait, il y a des comforts dans
je sens l'absence, car elle me cause une fatigue
dont je ne me suis pas souvié, mais dont je ne
peux plus me défendre. C'est l'âge.

Agriable descente du Rhin. Très agréable, très
chaud. Les beaux endroits m'ont moins frappé
que la première fois. Sauf le fleuve, j'aime
mieux la vallée de la Lahn. J'ai assez causé
avec Constantin. Vraiment très bon, très sûr et
intelligent. La femme souffrait et s'impatientait
de la chaleur. Il y avait avec eux deux ou
trois Coeur. À Cologne, j'ai dîné, la 1^{re} Indépen-
-dante si vu la Cathédrale. Ce qui est fait
est admirable, prächtig; mais ce n'est ni un
monument, ni une ruine. Une grande œuvre
inachevée, faute de foi, de constance et d'argent.
Une preuve colossale de la faiblesse humaine. On
y met aujourd'hui 180 millions et on y dépense
600,000 francs par an. À ce taux là, il